

#### **Mensonge 4: Le Brésil est un pays de métissage, ici le racisme n'existe pas**

Le racisme, tout comme le machisme, est une chose subtile. Parfois, il saute aux yeux : lorsque quelqu'un traite un Noir de « singe », lorsqu'une femme est violée, lorsqu'à travail égal le salaire d'une femme ou d'un Noir est inférieur à celui d'un homme blanc. Ce racisme explicite est, la plupart du temps – mais pas toujours –, condamné par la société.

Mais tout n'est pas noir ou blanc, racisme ou non-racisme. Il y a d'innombrables combinaisons de couleurs, et autant de manières de manifester ou d'occulter le racisme, de continuer à se croire supérieur.



*Petites filles Karajá, Village JK, Territoire Indigène du Parc de l'Araguaia, État du Tocantins (Image : Lilian Brandt)*

Avec les Indiens, c'est encore pire, parce que la différence ne réside pas seulement dans la couleur de peau, le type de cheveux ou la classe sociale. Outre cela, la différence est culturelle, et même très souvent linguistique. Les Indiens sont les Brésiliens les plus disparates et différents avec qui nous partageons notre territoire.

Le racisme peut s'inviter dans des moments légers, entre amis. On a tellement naturalisé le racisme à l'égard des Indiens qu'on ne se rend pas compte qu'on ne pourrait jamais employer les mêmes mots pour se référer à un autre groupe de personnes. Notre société a été très complaisante envers le racisme à l'égard des Indiens, en dépit de ce que stipule notre législation.

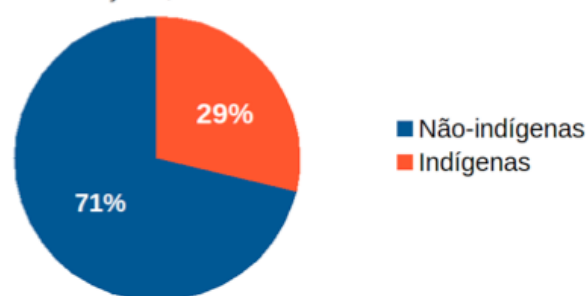
D'après la Constitution Fédérale et la Loi no 7.716/89, les délits de discrimination ou les préjugés ayant pour objet la race, la couleur, l'ethnie, la religion ou la provenance nationale sont passibles de peines, le délit de racisme étant incompressible et imprescriptible. Toutefois, les Indiens font chaque jour l'objet de discriminations, et rares sont les cas de dénonciation ou de condamnation.

Les réseaux sociaux, par exemple, regorgent de propos racistes. En avril 2014, la Justice Fédérale a condamné un journaliste de l'État de l'Amapá pour cinq messages dans lesquels il faisait usage d'expressions méprisantes à l'encontre des Indiens Guarani Kaiowá. La décision de justice stipule que le journaliste devra rendre des services communautaires à la Maison de la Santé de l'Indigène de l'Amapá (*Casa de Apoio à Saúde Indígena do Amapá*, CASAI) et paiera l'équivalent de six salaires minimum au Conseil des Caciques de Oiapoque et à l'Association des Indigènes de Wajãpi. L'idée est que, en rendant des services communautaires à la CASAI, le journaliste fréquente des Indiens et, connaissant de près leur réalité, finisse par les respecter. Espérons qu'il en sera ainsi.

Dans la sphère politique, les discours haineux sont de plus en plus explicites. Le président du Front Parlementaire pour la Pêche et l'Agriculture, le Député Fédéral Luís Carlos Heinze (PP-RS), a plusieurs fois disqualifié publiquement les descendants d'esclaves, les Indiens, les gays et les lesbiennes. Les urnes ont montré qu'il jouit de l'appui de la population : en 2014, Heinze a été réélu pour la cinquième fois en tant que Député Fédéral de l'État du Rio Grande do Sul ; il est de surcroît le député du Rio Grande do Sul qui a remporté le plus grand nombre de voix.

Les discours racistes atteignent directement les Indigènes. Le rapport « Conflitos no Campo Brasil 2013 » (Conflits Ruraux Brésil 2013), émis par la Commission Pastorale de la Terre (CPT), montre que, sur un total de 1266 conflits ruraux au Brésil, 205 concernent des Indiens – soit 16%. La plupart de ces cas ont à voir avec des conflits pour la terre ou pour la récupération de territoires, soit 154 occurrences.

Vítimas de assassinatos, ameaças de morte, intimidações, tentativas de assassinato e outras



Fonte: Conflitos no Campo Brasil 2013, Comissão Pastoral da Terra

Conflitos Ruraux Brésil 2013. "Victimes d'homicide, menace de mort, intimidation et autres."  
(Source : Commission Pastorale de la Terre)

Les populations indigènes sont les plus touchées par la violence au Brésil. Toujours d'après le rapport Conflits Ruraux Brésil, en 2013, sur 829 victimes d'assassinats, de menaces de mort, d'intimidations, de tentatives

de meurtre et autres, 238 étaient des Indiens. Sur 34 morts par assassinat, 15 étaient des Indiens. 10 des 15 victimes de tentatives de meurtre, et 33 des 241 personnes menacées de mort étaient elles aussi indigènes.



*Conflits Ruraux – Brésil 2013. "Victimes de tentative d'homicide"  
(Source : Commission Pastorale de la Terre)*

Il est triste de constater que les morts d'Indiens en zone rurale, qui prennent alors le tour d'un véritable génocide, prennent leur source dans le discours de figures publiques et de leaders politiques presque toujours motivés par des intérêts économiques.

Le racisme (comme le machisme) hante l'imaginaire social, il plâne sur la société dans son ensemble et par conséquent sur chaque individu. Comme toute idée, il est vivant, autonome, se manifeste à travers les actes ou les idéologies.

L'une des manières par lesquelles le racisme opère est la généralisation : lorsqu'on remarque quelque chose de négatif à propos d'un individu et qu'on transpose cette remarque offensive à l'ensemble de la population dont il fait partie. Prenons un exemple bien connu dans les petites villes où il y a des Indiens : imaginez que quelqu'un voie dans la rue un homme ivre. S'il n'est pas indigène, on dira : « Cet homme est », mais s'il l'est, on dira : « Les Indiens sont toujours ivres ».

La société est raciste, et même si vous ne vous considérez pas comme quelqu'un de raciste, parfois cela peut vous échapper malgré vous. Observez vos gestes, vos pensées, vos sentiments, et laissez-vous la possibilité d'en juger.